

Auto Sapiens : un parcours d'exposition

- Tanya Eindiguer (M.S.I., M.A.), commissaire invitée

Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen
du 20 février au 3 avril 2021

Christian Michaud exprime que la création d'œuvres et leur installation dans l'espace d'exposition sont principalement motivées par le plaisir qu'il a à créer et par sa volonté de partager son travail avec un auditoire. Au cours du processus de création, ces œuvres lui ont permis de clarifier ses objectifs artistiques à venir.

Avec *Auto sapiens*, c'est la première fois que Christian Michaud installe de ses peintures et de ses sculptures ensemble. Il a en fait spécialement conçu l'exposition autour des trois salles de la Galerie d'art Louise-et-Reuben-Cohen, dans le sens où chaque salle de la galerie fait partie d'un tout.

L'artiste propose dans ce parcours la fin de la peinture et de l'automobile telles que nous les connaissons aujourd'huiⁱ. À la suite de nombreuses rencontres et discussions avec l'artiste, nous retenons que cette exposition révèle d'un récit autobiographique qui témoignent de ses processus de création avec des tableaux, des sculptures, mais aussi des objets trouvés et des assemblages en série.

L'exposition est structurée de manière chronologique selon trois thématiques qui se trouvent dans un tableau de Paul Gauguin, *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?* (1897-1898). Ce tableau inspire Christian Michaud du fait qu'il a été peint par Gauguin comme testament artistiqueⁱⁱ.

Que sommes-nous ?

Si, comme le dit Rimbaud, « je est un autre », il est probable que l'œuvre d'art dans sa dimension esthétique permet cette même ouverture à l'autre, donc une meilleure compréhension de soi.

Dans cette première salle, on retrouve des références à la biographie de Christian Michaud. Au centre, une petite sculpture à l'effigie de la tête de l'artiste tourne sur elle-même sur un socle. Sur le tableau *Akados*ⁱⁱⁱ, noir comme un tableau d'école, figure une petite voiture placée sur un livre d'histoire de l'art. Le tableau, *Je suis moderne*, représente la vie de l'artiste en quatre séquences. La jeunesse de l'artiste est représentée par la tête du jeune musicien du tableau *Le joueur de fifre* (1866) d'Édouard Manet^{iv}. Le morceau d'une flûte trouvé par l'artiste dans une rue est suspendu sur un horizon au-dessus. Dans la deuxième image, une voiture représente le départ de l'artiste de sa région natale pour aller étudier en ville. Dans les deux dernières séquences, nous retrouvons la maison de campagne « idéale » pour l'artiste et l'arbre de la vie.

Ainsi, ces œuvres abordent les origines de l'artiste et son cheminement académique. Christian Michaud est né en 1958 à Dégelis, dans la région du Bas-Saint-Laurent au Québec. Il a reçu une instruction en musique au collège et en arts et philosophie à l'université. Terminant sa maîtrise en arts plastiques à l'Université du Québec à Montréal, il a commencé sa carrière d'artiste professionnel à Montréal, créant des installations, alors que cette forme était encore en émergence au Québec^v. Après ses études, il participe à la communauté artistique de la ville de Montréal et reçoit une bourse pour faire un séjour en Europe.

Où allons-nous?

Les installations dans cette deuxième salle évoquent le thème du voyage et nous y sommes invité.es à explorer et à jouer. Une série d'objets est accrochée au mur et une sculpture permet de faire tourner une voiture sur un disque. Le son et le mouvement deviennent des matériaux de création du même ordre que la sculpture. Pour Christian Michaud, certaines œuvres dans cette salle font référence à Jack Kerouac^{vi} et son livre culte pour le mouvement beatnik, *Sur la route* (1957). Au mur, une série composée d'une cinquantaine d'images de la même voiture est fabriquée à partir de matériaux récupérés et recyclés de son atelier. Cette multiplication du symbole de la voiture évoque la reproduction mécanique. Des têtes sculptées par l'artiste dans son appartement pendant la pandémie sont empilées dans une boîte de plexiglas.

Mes œuvres sont plus souvent le produit d'un processus motivé par le plaisir de jouer avec les formes, la couleur et la matière comme le poète trouve plaisir à jouer avec les mots.

D'où venons-nous?

Nous sommes passé.es à travers l'histoire de l'art moderne. On constate les recherches des impressionnistes et des postimpressionnistes du 19^e siècle dans la première salle, tandis que les sculptures "ready-made" des surréalistes et l'art abstrait du 20^e siècle sont abordés dans la deuxième salle. À l'intérieur de cette dernière petite salle, l'artiste fait référence à une salle mortuaire d'un pharaon égyptien. Des représentations de la voiture et du pinceau suggèrent que l'automobile et la peinture sont mortes. Ailleurs dans l'exposition, deux sculptures nous présentent chacun un pinceau et un véhicule figés dans de la résine. Une tête sculptée de l'artiste est posée sur une tige. C'est ainsi qu'il déclare la fin de la peinture et de la voiture. Malgré le fait que son récit souligne le déclin de la peinture comme un moyen principal de communication artistique, l'artiste Michaud assure que l'exposition révèle de l'espoir.

Cette exposition (...) devrait permettre aux spectateurs de réfléchir sur un aspect de notre histoire contemporaine dont le contenu nous offre des pistes de réflexion sur notre mode de vie et par ricochet sur l'idée même de progrès, un paradigme que nous devons collectivement repenser.

ⁱ L'art moderne et l'automobile sont deux marchés qui se sont développés à un rythme accéléré à partir du milieu du 19^e siècle.

ⁱⁱ Paul Gauguin a écrit que le tableau était un testament artistique dans une lettre à Georges-Daniel de Monfreid (février 1898). Voir *Lettres de Paul Gauguin à Georges-Daniel de Monfreid*. Paul Gauguin ; précédées d'un hommage par Victor Segalen. Paris : G. Crès et Cie, 1918. p. 202. Tout en reconnaissant la polémique entourant la biographie de Gauguin, Christian Michaud considère que l'œuvre des impressionnistes et des postimpressionnistes est un point de référence incontournable pour un artiste.

ⁱⁱⁱ Le titre de l'œuvre fait référence à l'Académie de Platon au nord-ouest d'Athènes.

^{iv} Controversé à l'époque pour sa modernité. Voir *La promenade du critique influent : anthologie de la critique d'art en France 1850-1900*. Textes réunis et présentés par Jean-Paul Bouillon, (et al.) Paris : Hazan, 1990.

^v Voir Jocelyne Lupien. « L'installation ou le nomadisme d'un genre », dans Miguel-Angel Berlanga (dir.). *Espèces d'espaces*. Montréal : Université du Québec à Montréal, 1989. Publication importante pour l'histoire de l'installation au Québec.

^{vi} Les parents de Jack Kerouac étaient originaires de la région du Bas-Saint-Laurent.